

---

## Revue de presse Le Sociographe n° 60, décembre 2017

### La douceur

«Poursuite... Une revue de presse sur le dossier pour esquisser l'actualité médiatique du thème abordé pour suivre ailleurs le débat...»

---

*Cette revue de presse qui n'en est pas vraiment une, confirme l'appel à auteur : nous n'avons rencontré que peu de documents issus de travaux sur cette thématique qu'est la douceur. Ce ne sera donc pas une revue d'actualité, mais plutôt une synthèse des textes que nous avons trouvés essentiels.*

#### La douceur est une force

Sa dimension philosophique, éthique, ou politique n'est pas souvent évoquée dans nos secteurs, pourtant nous devrions inévitablement la retrouver dans les pratiques de soin, d'accompagnement... Mais heureusement, philosophes et écrivains s'en emparent et vont alimenter notre propos.

Ainsi, un *Petit éloge de la douceur* (Stéphane Audeguy) synthétise une partie des réflexions. La douceur y est dépeinte comme un art de vivre, mais aussi comme une affirmation, un choix éthique aussi bien qu'esthétique. La douceur la vraie est toujours obstinée et véhémence, militante. D'autre part elle offre un champ varié et inépuisable de plaisirs accessibles...

En premier lieu et temps, avec **Jacqueline de Romilly** « *La douceur dans la pensée grecque* » on assiste à la formation et l'épanouissement d'un idéal de douceur dans la pensée grecque. Elle évoque la douceur comme une attitude humaine, relevant du domaine de l'éthique et caractéristique de l'idéal grec, différenciée de la bonté chrétienne, de l'humanitas chrétienne ou de la bienfaisance orientale.

Elle est ici attachée aux valeurs qui correspondent au mot grec *Praos* : gentillesse, indulgence, clémence, bonté, humanité.

Dans son autre livre « *La Grèce antique contre la violence* », elle oppose la violence à la douceur et la loi. Dans le théâtre grec, l'idée de douceur serait le contrepied de la violence.

Dans un dossier « La douceur » de la revue *Études*, **Alain Cugno** questionne la relation douceur et violence. Il parle d'une énigme — que l'on retrouvera plus loin chez Anne Dufourmantelle — d'un « accomplissement de ce que la violence cherche sans pouvoir l'atteindre. »

Et c'est par l'attention que la douceur peut métamorphoser : elle reconnaît sa fragilité comme celle de l'autre et va transformer les blessures surmontées en force.

« Là où la violence brise, la douceur abrite, là où la violence transgresse, la douceur ose, là où la violence déchire, la douceur écoute » (A. Cugno, 2012, p.528-530).

La force symbolique de la douceur est également très présente chez **Anne Dufourmantelle** (dans le même dossier d'*Études* et dans son ouvrage « *Puissance de la douceur* »)

Elle est force de métamorphose dans une transformation silencieuse et suppose la reconnaissance de la vulnérabilité. Elle est une appréhension du monde, une qualité de présence au monde. On l'associe souvent à la faiblesse alors qu'elle est une forme de résistance. Il s'agit ici d'une douceur radicale, celle dont nous avons un besoin vital, tel le nourrisson et parallèlement celle qui peut s'opposer à l'oppression.

Au-delà de la compassion et de la morale, sa puissance se trouve dans l'attention et la réceptivité. Elle rejoint le prendre soin et le souci de l'autre et en cela est force de vie, de résistance symbolique.

#### Mais attention aux fausses douceurs et douces violences...

Mais la douceur peut être équivoque, **Françoise Le Corre** (*Études* n° 11) dénonce des contrefaçons, la douceur simulée, suave, douceuse... dangereuse, mensongère, qui cherche à séduire.

**Anne Dufourmantelle** s'indigne elle aussi des mièvreries, des douceurs falsifiées, adoucissant

pervers contre lequel on ne peut se confronter. Elle donne comme exemple les retournements de sens de la nouvelle terminologie. « On a affaire à une censure qui revêt les habits de la douceur qu'elle combat » (A. Dufourmantelle, 2013 p. 184)

En opposition, la vraie douceur elle, est intense, rare, vive, elle connaît la blessure et peut accueillir le blessé. Connaissance et reconnaissance, elle ne demande rien, est modeste, sage et clairvoyante, apaisante, elle accompagne le soin. La vraie douceur contribue à la guérison, la réconciliation avec soi-même.

Dans une conception proche de la contrefaçon, **Christine Schuhl** bouscule notre confort : elle nous invite, dans l'accompagnement des personnes adultes, adolescents, bébés ou vieillissantes, à repérer et être vigilant, aux douceurs fausses : les bonnes intentions, les paroles, les gestes, les attitudes blessantes sans volonté de l'être. Ce qu'elle nomme les douces violences que l'on retrouve au cœur même d'un quotidien institutionnel.

« Paroles, postures, gestes simples a priori inadaptés incompréhensibles pour l'enfant qui transforment toute relation en rapport de force et où l'enfant peut être véritablement malmené. » (« *Prévenir les douces violences dans les pratiques professionnelles* », 2010, p.1)

Sur un terrain quelque peu décalé, nous retrouvons la douceur pour désigner les qualités esthétiques et émotionnelles de la musique.

À partir de cette observation, l'auteur interroge la capacité intentionnelle de la musique à produire des effets dans le monde, et notamment celui d'émouvoir l'auditeur. Les tsiganes de Transylvanie utiliseraient-ils la « douceur » musicale comme instrument de transformation des âmes ?

### Références dans l'ordre du texte :

- Stéphane Audeguy. Petit éloge de la douceur. Gallimard, 2007
- Jacqueline de Romilly. La douceur dans la pensée grecque. Belles Lettres, 2011
- Jacqueline de Romilly. La Grèce antique contre la violence. Éditions de Fallois, 2000
- Alain Cugno. Douceur et violence, une étrange parenté. In *Études* 2012/11, p. 528-530
- Anne Dufourmantelle. L'énigme de la douceur. In *Études* 2012/11, p. 524-526
- Anne Dufourmantelle. Puissance de la douceur. Payot, 2013
- Françoise Le Corre. La blessure et le baume. In *Études* 2012/11, p. 521-523
- Christine Schuhl, Denis Dugas. Repérer et éviter les douces violences dans l'anodin du quotidien. Chronique sociale, 2009
- Filippo Bonini Baraldi. La douceur : critère d'appréciation musicale chez les tsiganes de Transylvanie. In *Cahiers d'ethnomusicologie* 28 / 2015, pp.23-41